

John Cowper Powys et la fluidité **Etude de *Wolf Solent***

par Jacqueline Peltier (1985)

There I beheld the emblem of a mind
That feeds upon infinity, that broods
Over the dark abyss, intent to hear
Its voice issuing forth to silent light
In one continuous stream; a mind sustained
By recognition of transcendent power,
In sense conducting to ideal form,
In soul of more than mortal privilege.

William Wordsworth
The Prelude (XIV, 70-77)

John Cowper Powys, né en 1872, mort en 1963, est à quelques années près le contemporain de Marcel Proust et de James Joyce. Il ne semble pas exagéré de dire qu'il est leur égal. Bien que son audience se soit élargie au cours de ces dernières années, tant en Grande Bretagne, son pays, qu'en France ou en Allemagne où son génie a été apprécié assez tôt, il est encore scandaleusement ignoré, négligé ou confondu avec deux de ses frères, qui se sont fait connaître dans les années trente, Theodore et Llewelyn.

Or il parait de plus en plus urgent de lire John Cowper Powys avec la plus grande attention. Toute sa vie, mais plus particulièrement à partir des années 1925-30, qui marquent un tournant important dans sa vie en tant qu'écrivain, il n'a cessé de se dresser contre la montée des périls qui menacent les hommes pensants et toute son œuvre est un combat mené avec une énergie, une vigueur et une immense foi dans les possibilités humaines, pour réveiller en nous les pouvoirs menacés, endormis et pourtant si vitaux de l'imagination.

Pour quiconque étudiant avec attention l'œuvre de John Cowper Powys, ses idées et son style, une chose semble indiscutable: on trouve constamment chez lui les thèmes entremêlés de l'eau et de l'air, deux éléments intimement liés, dans des proportions cependant différentes selon les livres. On constate la récurrence de mots liés à la fluidité, comme "flow" et "float", tellement incorporés dans la pâte de la sensation powysienne que leur apparition régulière ne gêne nullement le lecteur. Il semble que Bachelard ait tout-à-fait raison de dire:

Nous croyons possible de fixer, dans le règne de l'imagination une *loi des quatre éléments* qui classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent au feu, à l'air, à l'eau ou à la terre. Et s'il est vrai, comme nous le prétendons, que toute poétique doit recevoir des composantes, — si faibles qu'elles soient — d'essence matérielle, c'est encore cette classification par les éléments matériels fondamentaux qui doit apparenter le plus fortement les âmes poétiques.¹

L'eau est présente dans chacun des livres de Powys, excepté *Wood and Stone* (1915) dont la tonalité est très fortement "terrienne". Elle est très présente non seulement dans *Autobiography* (1933) mais également dans ses écrits philosophiques ou littéraires, dans ses Lettres et, bien sûr, dans ses romans (qu'il préfère appeler "Romances" plutôt que "Novels"), que ce soit l'élément marin dans *Weymouth Sands* ou, le plus souvent, l'élément fluvial, à travers ces rivières qu'il a tant aimées et célébrées, comme celle de son enfance:

Swift and furious are the waters of the Dove; and rough and wild are the rocks and shallows, the rapids and the falls over which its rain-swollen torrents run. The steep and very often cavernous precipices that mount up on both sides of this swift stream, a stream that might be compared to a falcon in dove's feathers, arrive at a greater measure of the tremendous and the awe-inspiring than the comparatively confined limits of this particular stretch of scenery might at first glance have seemed to imply.²

N'y a-t-il pas ici comme un écho de la sonorité wordsworthienne? Ce n'est pas sans raison que l'on a qualifié *Autobiography* de "a part-parody of *The Prelude*"³ car Wordsworth a été une constante source d'inspiration pour Powys qui y fait souvent allusion. Je n'en donnerai pour preuve ici qu'un exemple, mais significatif:

...But concealed beneath the weight of Wordsworth's too frequent tediousness lies a secret that can bring to such burdened spirits a startling and masterful release, a trick of tapping, in the response of our senses to life on its barest level, a well-spring of inscrutable strength, in the power of which — just as if, only a little way below our barest sense of being alive, there flowed along its own mysterious channel-bed, an unfathomable stream of formidable life-force — our soul can dispense with what love and art and cleverness add to life, and can touch in its stripped and lonely integrity what might be called "The Thing in itself", that primal energy of creation, of which the common inanimate and the common elements are the simplest embodiment, and in contact with which we grow aware of something in ourselves whose power of endurance is at once subhuman and superhuman.⁴

Ce long extrait est tiré du chapitre consacré à Wordsworth dans un livre publié en 1938 et qui, plus qu'une œuvre critique, est un vibrant témoignage d'admiration éclairée pour quelques-uns parmi les plus grands écrivains de tous les temps et que Powys connaissait de l'intérieur pour les avoir beaucoup fréquentés: Homère, Rabelais, Saint-Paul, mais aussi Dostoïevski ou Walt Whitman, Goethe, Thomas Hardy et Proust. Ces études sont précédées d'une longue introduction sur le pouvoir immense, révolutionnaire, contenu dans toute bibliothèque ou, mieux encore, dans toute librairie d'occasion (lieu de prédilection) et que Powys compare avec humour à une véritable poudrière. Si je m'attarde sur cette introduction, malgré tout mineure au regard de l'œuvre tout entière, c'est qu'elle recèle elle-même un nombre significatif d'expressions qui relèvent du vocabulaire de la liquidité. Au hasard des pages, on peut lire:

a spring choked up — old fountains of living water — the living stream that has flowed down the ages (p.13)

as in the rising waters of a great tidal wave (p.14)

the torrent of printed matter — this flood of second-rate invention (p.15)

Here, blending, mingling, shifting, rising and sinking, like waves and ripples of one huge sea, all philosophies, all redemptions,...(p.17)

A ce niveau, il ne s'agit plus de métaphores complaisantes, de tics de langage, de coquetteries

¹ G. Bachelard *L'Eau et les Rêves*, p.4

² *Autobiography*, p.1

³ *Essays on John Cowper Powys*, Introduction, p.20

⁴ *The Pleasures of Literature*, p.356

littéraires. Cette constance dans les thèmes et les mots est ancrée dans la vision même que Powys a du monde, une vision cosmique qui englobe l'univers, que Powys d'ailleurs démultipliait, suivant en cela les enseignements de William James.

Il s'en est expliqué souvent, mais particulièrement dans un livre peu connu et peu lu, *The Complex Vision* (1920) dans lequel il tentait de traduire par un discours philosophique très élaboré ses conceptions, sa métaphysique personnelle, redevable en cela à W. James, mais aussi à une certaine idée du Christianisme tel qu'il s'incarne, semble-t-il, dans le héros dostoïevskien. A travers James, il a probablement été amené à connaître les théories du métaphysicien Gustav Fechner sur la sensation — travaux critiqués par Bergson — et son animisme passionné. Comme James, ne pouvant accepter l'idée ni d'un univers unique ni d'un chaos non unifié, Powys postule ce qu'il appelle le "multivers", dans lequel on trouve à la fois la continuité et une certaine indépendance pour chaque être vivant. John Cowper Powys ira même beaucoup plus loin, puisqu'il étendra les droits du vivant à l'inanimé, entre autres en lui attribuant une conscience.

Il est intéressant de constater que Powys, dans ce livre, est sur certains points très proche de Blake, particulièrement en ce qui concerne la créativité. Pendant longtemps, il eut à se battre contre des tendances au sadisme, et il se méfiait, énormément des pulsions sexuelles qu'il jugeait dangereusement proches de la cruauté. Il y a chez lui un constant désir de bisexualité, la recherche de l'androgynie qui d'une certaine façon sublimerait les problèmes. Powys en fait est beaucoup plus passionné par l'idée de comprendre ce qui se passe dans l'esprit de ses personnages devant l'objet aimé. Dans *The Complex Vision* il appelle "love" la pulsion créatrice par laquelle la passion sexuelle est transformée, transcendée par l'imagination:

The secret of life lies far deeper than the obvious bodily phenomena of sex. The fountain from which life springs *may flow through that channel* but they flow from a depth far below these physical or mental agitations. And it is only the abysmal cunning of the inert malice, which opposes itself to creation that tempts philosophers and artists to lay such a disproportionate stress on the thing. The great artists are always known by their power to transcend sex and to reduce sex to its relative insignificance.⁵

Powys reviendra dans d'autres ouvrages "philosophiques", — qu'il appelait avec humour ses "lay-sermons" — sur ses idées telles qu'il les vivait lui-même, parce qu'il avait foi en leur valeur face à la question angoissante, "Comment vivre", que nous nous posons tous. Mais *The Complex Vision* est surprenant dans la mesure où ce livre préfigure l'œuvre encore inexistante. Il l'annonce:

The flux of things does most assuredly rush by us; and we, in our inmost selves, are conscious of life's incessant flow. But how could we be conscious of any of this turbulent movement across the prow of our voyaging ship, if the ship itself — the substantial base of our living consciousness — were not an organized and integral reality, of psycho-chemical material, able to exert will and to make use of memory and reason in its difficult struggle with the waves and winds?⁶

⁵ *The Complex Vision*, p.363

⁶ *ibid.*, p.298

I Mythologie et Science

Comme on l’aura compris, John Cowper Powys s’écarte donc résolument de la vision de Joyce ou de Virginia Woolf qui utilisent le fameux “stream of consciousness”, et tout en nourrissant une admiration éclairée pour *La Recherche du Temps Perdu* il n’est pas non plus proche de Proust, qui décrit l’instabilité et la constante métamorphose de ses personnages.⁷

Les protagonistes de ses livres conservent une grande cohérence intérieure, cette stable conscience qu’il compare à un navire, qu’il comparera ailleurs à un cristal. Et ce qui permet à ce navire de tenir le cap au milieu des vagues et du vent, c’est une certaine conception très wordsworthienne de la vie, “the pleasure that there is in life itself”, accompagnée du sens aigu d’une bataille cosmique dans laquelle la conscience (que Powys nomme “soul” sans connotation particulièrement chrétienne) investit tous ses pouvoirs. Powys a cherché toute sa vie à cultiver cet indicible bonheur, cette extase que les enfants connaissent naturellement, état dans lequel il n’y a pas de barrières entre soi et l’univers, ce “mariage” entre l’esprit et la nature que célèbre Wordsworth:

How exquisitely the individual Mind
(And the progressive powers perhaps no less
Of the whole species) to the external World
Is fitted: — and how exquisitely, too —
Theme this but little heard of among men —
The external World is fitted to the Mind;
And the creation (by no lower name
Can it be called) which they with blended might
Accomplish: this is our high argument.⁸

Cette fusion de notre être avec tout ce qui, animés et inanimés, compose notre univers, Powys l’a décrite, tant dans *Autobiography* que dans ses autres livres. Il l’a appelée “Mythology” ou “life-illusion”, elle sous-tend toute son œuvre.

Il s’en est particulièrement expliqué dans un livre écrit en 1930, *In Defence of Sensuality*⁹, qu’il considérait comme si important qu’il avait délaissé pour l’écrire sa grande œuvre, *A Glastonbury Romance*. En voici un extrait qui éclairera, il me semble, mon propos:

Is it not a mysterious thing how some deep taboo in our inmost nature makes us dodge the issue and feel as if we dare not follow our natural instincts? What these natural instincts encourage us to do is to turn the whole orientation of personal life inside out, and make of what hitherto has been regarded as unimportant and unessential the only important and the only essential thing. In fact, we must make of what hitherto has been casually taken for granted as mere accidental feelings coming to us *en route* the whole essence of the grand matter of our days. We must take the fluctuating, undulating margin of our simplest sensuous impressions — that margin which has so many mysterious avenues and vistas, and which hitherto has floated round us unconsidered, disregarded, neglected — and out of it, as we hoard and store up its visions like miser’s farthings, we must consciously weave the inmost cocoon of our spiritual identity.¹⁰

Le livre est une longue initiation, faite pas à pas, à ce que Powys appelle “une nouvelle culture dans le sens de Spengler”¹¹ et qui doit nous permettre de faire face. Faire face devant la “malice” de la Cause Première — responsable de l’existence de l’univers, faire face devant l’inévitable solitude qui est le lot de tout être, faire face devant la montée de la science déshumanisante. John Cowper Powys, me semble-t-il, est totalement notre contemporain et sa clairvoyance est exemplaire. Il n’est peut-être pas inutile de rappeler qu’il vécut les trente premières années de ce vingtième siècle aux Etats Unis où il lui fut loisible de pleinement observer l’émergence de grands changements dans la vie des hommes. En 1930, l’Amérique préfigurait le monde que nous connaissons aujourd’hui et Powys entrevoyait notre avenir, à cinquante ans de distance avec une grande lucidité:

Man might invent machines that could transport him through the heart of the earth to the Antipodes. He might invent machines that would render a visit to the moon as natural as a visit to Asia or Africa. But what difference in the essential happiness of a living being would exploits of this kind make? None whatever! Wherever he went he would still remain the same old essential self contemplating the bodily forms of other

⁷ Voir dans *Les Plaisirs de la Littérature* le chapitre consacré à Proust

⁸ Wordsworth, Preface à *The Excursion*

⁹ En français *L’Apologie des Sens*

¹⁰ *In Defence of Sensuality*, p.264

¹¹ *ibid.*, p.10

selves. ... Varieties of appearance in the physical nature of the not-self are not so very important, so long as the soul is a worshipper of Memory and can call up at will magical and lovely scenes, even under the most disgusting conditions, and reduce the horrors of life to invisibility by a deliberate use of the proud sorcery of oblivion.¹²

Ces lignes pourraient donner l'idée d'un repli de la part de Powys, d'un plaidoyer pour la tour d'ivoire. Ce serait une erreur. Il a participé, à sa manière, à tous les combats, avec une grande lucidité, même lorsqu'il se fut retiré à Corwen, au cœur du Pays de Galles. Ici, il s'efforce de convaincre son lecteur de la puissance extraordinaire que recèle sa faculté d'imagination, au sens où Wordsworth l'entendait, afin de se ressourcer aux eaux vives de notre enfance, de renaître dans la communion avec les éléments, chaque jour de notre vie.

Here, with its "I am I" detached and aloof from all other identities, with its central being separated from all traditions except the simple power of consciousness, this detached and lonely soul, sinking down into itself, contemplates the huge, dim, obscure mass of the external world. Waves of impression flow in upon it from this vast objective mystery, lying like a great unfathomable ocean, round it, below it, above it. Alone and confronting the unknown, it cannot hinder these waves of impression from washing up against the "little, hard crystal" which is its conscious core. Here it is, then, a potential god, a potential shell-fish: just simply a consciousness, confronting the abysses of Time and Space.¹³

II *Wolf Solent*: Etude de quelques éléments

Jusqu'ici je me suis efforcée de définir à larges traits quelques-unes des lignes directrices de la pensée complexe, de Powys. Arrêtons-nous maintenant sur un de ses livres de fiction, afin d'examiner comment se manifeste concrètement l'imaginaire de Powys dans le domaine qui a été choisi, celui de la fluidité.

Toute son œuvre est irriguée par le thème de l'eau, sous toutes ses formes. On ne relève pas moins d'une vingtaine de noms de rivières dans l'index d'*Autobiography*, rivières des comtés de l'ouest ou du Norfolk, du Pays de Galles, mais également rivières d'Europe, le Rhin ou le Guadalquivir et rivières d'Amérique, évoquées plus ou moins brièvement. Il y a par exemple dans *A Glastonbury Romance* une belle description de la Wissey, rivière du Norfolk, décrite avec une grande intensité poétique. Rappelons-en aussi le dernier chapitre, "The Flood", qui évoque une inondation aux dimensions épiques. *Weymouth Sands*, quant à lui, est pour l'essentiel tourné vers la Mer et ses noces avec la Pierre. Mon choix s'est finalement porté sur *Wolf Solent*, le premier grand roman de Powys et dont la portée métaphysique ne souffrira pas d'être ici seulement examiné sous l'angle élémental.

Wolf Solent (1929) fut écrit durant ses années américaines et, comme il le rappelle lui-même dans la préface, fut rédigé sur de nombreux mois, dans les gares, les trains, dans les chambres d'hôtel, des lieux éparpillés sur presque tout le continent américain. Dans une lettre à son frère Llewelyn, il écrit:

I regard the book as a sort of river (I musn't dare use the expression prose-epopee or prose-epic) the waters of which you like to bathe in if you like that kind of water but which you leave, drawing up your canoe, at a great psychic curve of the stream where the "murmurs and scents" of the sea are most vivid— but you don't know whether really it is the sea it wd. run into for miles and miles — perhaps you don't hear the sea at all. Maybe it's only the wind in the reeds.¹⁴

L'action se situe dans le "Wessex", région aussi importante pour Powys qu'elle le fut pour Thomas Hardy, et est circonscrite entre deux petites villes, Ramsgard (Sherborne) dans le nord du Dorset et Blacksod (Yeovil), située dans le comté voisin du Somerset. Le protagoniste, qui donne son nom au livre, revient dans ce pays, quitté tragiquement quand il était enfant, pour travailler à un livre qui lui est commandité par le "squire" du lieu. Il va devoir mettre en jeu ce qui lui tient le plus à cœur, sa "mythologie", dans une confrontation périlleuse avec les "réalités" qu'il va découvrir. C'est un livre basé sur la "nécessité des oppositions", comme le rappelle l'auteur, et le dualisme est constant entre Bien et Mal, Vie et Mort, Réalité et Apparence qui, dit-il,

have to be joined together, have to be forced into one another, have to be proved dependent upon each other, while all solid entities have to dissolve, if they are to outlast their momentary appearance, into atmosphere.¹⁵

"All solid entities have to dissolve": il y aura en effet plus souvent des effets de

¹² *In Defence of Sensuality*, p.159

¹³ *ibid.*, p.18

¹⁴ *Letters to his Brother Llewelyn*, vol.II, p.83

¹⁵ Préface de *Wolf Solent*, p.9

dissolution, de fusion, d'écoulement et de propagation d'ondes dans la physique particulière de Powys que de contraction. Cependant, si les éléments Eau et Air ont une place prépondérante dans cette "Psychophysique" — pour utiliser un terme cher à Bachelard, — il ne faudrait pas pour autant en conclure que la solidité de l'élément Terre est absente de l'œuvre. Car ce serait alors une fluidité dangereuse et proche de l'insaisissable. Ce n'est pas le cas. La présence de l'élément minéral est constante, elle donne son assise à l'œuvre et, comme le fait justement remarquer Wilson Knight¹⁶, *Weymouth Sands* aurait tout aussi bien avoir pour titre "Portland Stone". Nous avons aussi mentionné plus haut que Powys voyait l'âme sous la forme pure et irréductible d'un cristal.

Nous allons donc examiner chacun de ces trois éléments, la Terre, l'Eau et l'Air, à travers quelques-unes des nombreuses images qui surgissent tout au long de *Wolf Solent*.

1) L'élément Terre

Il apparaît ici résolument sous le signe du féminin et du maternel, à travers la présence écrasante de la mère de Wolf, dont l'énergie est dévorante, et à travers Gerda, la jeune fille que Wolf épouse et qui semble avoir des liens étroits avec cette terre ancienne, presque d'ordre sexuel. Cette terre est également l'endroit où il est né, où il a vécu enfant. Et enfin c'est le lieu des ensevelissements, celui entre autres des deux morts auxquels Wolf ne cesse de penser, son père et un jeune homme, Redfern, qui fut son prédécesseur auprès du Squire.

Redfern est mort dans des circonstances mystérieuses, et même mort continue à agiter les esprits. Les allusions à des perversions sexuelles de la part du Squire vis-à-vis de son secrétaire sont un aspect important du livre, d'autant que Wolf est précisément chargé d'écrire un livre documenté sur la vie souterraine, à peine avouable et scandaleuse, de ce coin du Dorset au long des âges. Wolf a le pressentiment, au début du récit, qu'il y a là une menace pour sa précieuse "mythologie", dans cette confrontation au réel qu'est son retour au pays natal. Il se pose alors la question de savoir ce qu'est la "réalité", et si sa "mythologie" n'est pas pour lui la *vraie* réalité. Question qu'il ne cesse de se poser, et de poser à son père. Il y a des discussions passionnées entre le crâne sans vie et lui:

And Wolf, hearing this, lifted up his worm's voice within that mocker and cried out upon its lewd clay-cold cunning. "There is no reality but what the mind fashions out of itself. There is nothing but a mirror opposite a mirror, and a round crystal opposite a round crystal, and a sky in water opposite water in a sky."

"Ho!Ho! You worm of my folly", laughed the hollow skull. "I am alive still, though I am dead; and you are dead, though you're alive. For life is beyond your mirrors and your waters. It's at the bottom of your pond; it's in the body of your sun; it's in the dust of your star spaces..."¹⁷

L'opposition est réelle, entre père et fils car la boue et le soleil sont chargés d'une valeur d'hostilité pour Wolf.

Mrs Solent, elle, représente la Vie créatrice, féconde. Elle est dépeinte comme énergique, gaie, pleine d'humour. Il est significatif qu'elle soit souvent associée à la pierre. Ainsi lorsque Wolf vient l'accueillir à la gare, il passe les instants précédant son arrivée, dans la nuit, en plein désarroi, avec l'envie de se fondre tout entier en quelque chose... qui lui échappe.

He kept visualizing the mud-scented darkness in which he seemed to be floating as a vast banked-up aqueduct composed of granite slabs covered with slippery black moss.¹⁸

La mère de Wolf apparaît donc à point nommé pour lui redonner cette stabilité qui lui fait défaut. Mais en même temps sa présence est redoutée, elle surgit dans son esprit comme une grande baleine blanche¹⁹ "spouting up, when no one's thinking of whales... when everyone 's thinking of the course of a ship!"

Elle est l'image même de la Maternité mais Wolf, en fait, la rejette. Cette grandeur devient monstrueuse à ses yeux, et redoutable. Une scène décrit ces deux êtres si opposés, cette mère charnelle, possessive et ici en fureur, et son fils, plein de pitié mais impuissant à aller au-delà de cette pitié, et choqué:

Wolf surveyed her form as she lay there, one strong leg exposed as high as the knee, and one disarranged tress of wavy grey hair hanging across her cheek. And it came

¹⁶ Wilson Knight, *The Saturnian Quest*, p.15

¹⁷ *Wolf Solent*, p.325

¹⁸ *ibid.*, p.136

¹⁹ *ibid.*, p.137

over him with a wave of remorseful shame that this formidable being, so grotesquely reduced, was the actual human animal out of whose entrails he had been dragged into light and air.²⁰

D'une certaine façon le processus de la procréation répugne à Wolf et sa mère le lui rappelle à travers l'érotisme qui se dégage d'elle. La vraie mère de Wolf, celle qu'il revendique, c'est la Terre:

Lying upon that rank, drenched grass, he drew a deep sigh of obliterating release. It was not that his troubles were merely assuaged. They were swallowed up. They were lost in the primal dew of the earth's first twilights. They were absorbed in the chemistry, faint, flowing, and dim, of that strange *vegetable flesh* which is so far older than the flesh of man or beast!²¹

Gerda, elle, est une fille authentique de la Terre et Wolf ressent pour elle tout de suite une attirance charnelle très forte. Dans la nature, elle se meut "comme un jeune animal très sain"²² et semble presque se fondre à ce paysage luxuriant et vert, labyrinthique, fait de champs, d'herbes et d'eau, Poll's Camp, et qui est son domaine propre, comme nous le verrons. Fidèle à son signe, elle a, dit Wolf, quelque chose "de la terrible passivité de la célèbre fille de Léda" ce qui, comme Hélène, la conduira à tromper Wolf, que le squire Urquhart appellera par dérision "Menelas".

Mais Gerda possède un curieux pouvoir qui l'apparente au domaine de l'Eau: elle imite à la perfection le chant du merle. Or comme Bachelard le fait remarquer — à propos de *Wolf Solent* qu'il avait lu —

Le merle, par exemple, chante comme une cascade d'eau pure... J'ai relu bien souvent ces pages qui m'ont fait comprendre que la roulade du merle est un cristal qui tombe, une cascade qui meurt. Le merle ne chante pas pour le ciel. Il chante pour une eau prochaine.²³

Ce pouvoir miraculeux est mystérieusement lié à l'amour, c'en est sa manifestation sonore. Gerda le perdra lorsque son amour pour Wolf se sera tari. Elle représente la terre ferme pour Wolf et le sol se dérobe littéralement sous ses pieds lorsqu'il l'entend à nouveau siffler vers la fin du récit, car ce n'est plus pour lui.²⁴ Gerda est dans son élément en pleine nature, que ce soit endormie au milieu d'un champ en été — et Wolf a l'impression fulgurante qu'il existe une affinité occulte, érotique, entre elle et quelque très ancien dieu de la terre²⁵ — ou en train de se baigner dans les eaux de la rivière, en ce début de printemps, sans craindre le froid:

The huntress of water-rats had slipped off her shoes and stockings and was dabbling her bare feet in the chilly brown water. Her face was bent down. She was not being provocative this time. He felt sure of that. Or, if so, the provocation was directed to something older and less rational than the senses of man. She was giving way to some immemorial girlish desire to expose warm, naked limbs to the cold embraces of the elements.²⁶

La beauté de Gerda est presque trop parfaite, "flawless" nous est-il dit, un peu froide, comme un marbre, et son existence est très tôt ressentie par Wolf comme une œuvre d'art pourrait l'être, mais aussi comme un danger imprécis.

The leaf-buds of the alder under which she sat were of that shade of green that seems to have something almost unnatural in its metallic opacity; and the line of southern sky against which the opposite bank was outlined was of that livid steel-grey which seems to hold within it a suppressed whiteness, like the whiteness of a sword that lies in shadow.²⁷

Mais lorsque cette statue s'anime à travers les pouvoirs que lui confère ce don extraordinaire, elle s'élève au-dessus de sa condition humaine et permet à Wolf d'accéder à cet état d'extase qu'il recherche et qui l'emporte loin du monde:

Faint and low at first, each liquid flute-note went sailing away upon the wind as if it had been a separate pearl-clear bubble of some immortal dew. Then, growing louder and clearer, the notes began following rapidly one upon the other; but each one of them still remained distinct from the rest — a trembling water-transparent globe of

²⁰ *Wolf Solent*, p.303

²¹ *ibid.*, p.404

²² *ibid.*, p.99

²³ G. Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, p.259

²⁴ *Wolf Solent*, p.627

²⁵ *ibid.*, p.326

²⁶ *ibid.*, p.109

²⁷ *ibid.*, p.109

thrilling sound, purged, inviolable — a drop of translunar melody, floating, floating, far above the world, carrying his very soul with it.²⁸

2) L'élément Eau

De tous ses livres, *Wolf Solent* est sans doute celui que Powys a le plus imprégné d'eau, gorgé d'eau. Bien que l'action soit étalée sur toute une année, on garde en mémoire une très grande impression de fraîcheur, d'humidité particulières aux tout débuts du printemps. Bachelard a tout-à-fait raison d'insister sur le fait que l'eau est "un type de destin", "un destin essentiel qui métamorphose sans cesse la substance de l'être".²⁹ Il est également frappant qu'il invoque dans la même page le mobilisme héraclitéen et souligne ainsi le caractère transitoire de l'eau, car c'est une des idées essentielles de Powys, sur laquelle il reviendra, particulièrement dans *Obstinate Cymric*:

But my own simple and transparent personality is only one of the things and situations, the objects and concatenations of objects, that I know from experience I can neither hug to death nor devour and digest. And what I do to speed my flight is to *feel myself* into the *cosmic flux itself* that is to say into the general dissolution and rushing away of all things, organic and inorganic, chemical or structural, planetary or elemental, in the ceaseless flow of the vast centrifugal and centripetal currents of our corner of the multiverse. ... It brings in fact new impetus to my psychic gnat-wingings and vermian coilings to say to myself in the words of Heraclitus: *panta rhei kai ouden menai*, "all flows away and nothing remains".³⁰

Bachelard n'a pu que ressentir des affinités avec l'univers de *Wolf Solent* qui est le livre gris et vert de la mélancolie "qui a la couleur d'une mare dans une forêt humide".³¹ Nous allons en étudier quelques images, en allant de la goutte d'eau au cristal de l'âme.

a) La sève, la rosée, les bulles d'eau et les larmes

Ces mots, — sap, dew, bubble, tear — reviennent fréquemment, manifestations de vie physiologique, physique ou affective sous une forme réduite pour ce qui est du volume dans l'espace, mais essentielles, porteuses de vie et d'émotion. La sève même est un vecteur de tristesse pour Wolf, sous ce ciel gris de mars:

No other sky would hang above them with the cold floating weight of sadness as this one did — a weight like a mass of grey seaweed beneath a silent sea. No other sky would be cold enough and motionless enough actually to *listen* to the rising of the green sap within them, that infinitesimal flowing, flowing, flowing, that for non-human ears must have made strange, low gurglings and susurrations all day long.³²

En effet, cette surabondance de sève, cette jeune vie végétale est à long terme condamnée et jamais Wolf ne le ressent davantage qu'à ce moment de l'année. Lorsqu'il reviendra en automne, en proie à de troubles sentiments, trouver un refuge auprès de sa vraie mère, la Terre, au contraire il se sentira réconforté par ce même alliage de sève et d'humidité qui lui apportera l'apaisement.³³ Il y a chez Wolf une attention constante à ce qui l'entoure, surtout dans l'univers des choses à la limite du palpable et, de même qu'il aurait voulu entendre la montée de la sève, il s'efforce de percer l'identité des gouttes de pluie ou de saisir l'envol des notes que siffle Gerda, chacune constituée, sous forme de bulle, "a separate pearl-clear bubble of some immortal dew"³⁴, d'une entité inviolable. Chaque goutte de pluie est un individu, et les taches colorées qui apparaissent sur la rétine sous une forte pression pourraient bien être chacune un monde — "Perhaps it *is*... and from the point of view of the Absolute just as important a world as this of ours!"³⁵ Les larmes, elles, représentent la purification sacrée qui lave de toutes les souillures la conscience humaine; à travers ces larmes versées par Christie, que Wolf aime d'un amour non pas charnel, mais très spiritualisé, il se sent emporté dans le sein de ces eaux qui se transforment en rivière vers un paysage qui n'est plus de cette planète:

²⁸ *Wolf Solent*, p.372

²⁹ *L'Eau et les Rêves*, p.8

³⁰ *Obstinate Cymric*, p.145 & 146

³¹ *L'Eau et les Rêves*, p.10

³² *Wolf Solent*, p.107

³³ *ibid.*, p.404

³⁴ *ibid.*, p.372

³⁵ *ibid.*, p.446

There, between high, dark, slippery precipices was he carried by the water of Christie's weeping; and there he encountered in strange correspondency those same towering basaltic cliffs past which he had drifted in a similar hallucination nearly a year ago....³⁶

b) L'étang, la rivière et la mer

Ce petit monde clos du Dorset dans lequel Wolf se débat, cherchant désespérément à maintenir vivante sa "life-illusion", est un lieu où s'affrontent le Bien et le Mal sous la forme de plusieurs personnages plus ou moins ambigus, et Wolf dans sa perception manichéenne a beaucoup de mal à s'y retrouver. Il est possible d'envisager l'idée que Lenty Pond et la rivière Lunt sont les deux pôles de cette histoire.

Lenty Pond (un étang dont le nom, équivoque, a des connotations liées à certaines plantes d'eau et à des maladies s'attaquant aux troncs d'arbres) attire à lui, outre le Squire, un poète à l'âme torturée, Jason; ils sont tous deux homosexuels et obsédés par le jeune Redfern. C'est avec Jason que Wolf contemple cet étang la première fois. Et ce qui le frappe le plus, c'est la profondeur menaçante et très sombre de cette eau qui suscite aussitôt des idées morbides. Cet endroit envahi de roseaux appelle au suicide, l'eau semble dense, lourde, elle engloutit, et le fantôme de Redfern semble toujours flotter entre deux eaux, c'est là qu'il est le plus présent, bien qu'il soit mort de pneumonie dans son lit. Wolf retourne à Lenty Pond une nuit de grand désespoir, mais ce qu'il va jeter dans cette eau profonde et silencieuse, c'est sa conscience, "as if it were a heavy stone that all day long he had been carrying in his pocket"³⁷, et ce "meurtre" accompli, il se sent étranger à son propre corps qui est devenu une enveloppe sans vie.

La rivière Lunt est perçue au contraire comme un endroit bénéfique, luxuriant et sensuel qui inonde les prairies avoisinantes d'une eau séminale. Wolf éprouve une grande satisfaction en regardant les eaux de la Lunt couler en un flot boueux et brun vers la mer, et il s'efforce de définir sa personnalité.

By thinking of all its waters together, from start to finish, this unity could be achieved; for between the actual water before him now, into which he could thrust his hand, and the water of that tiny streamlet among the mid-Dorset hills from which it sprang, there was no spatial gap. The one flowed continuously into the other. They were as completely united as the head and tail of a snake! The more he stared at the Lunt the more he liked the Lunt. He liked its infinite variety; the extraordinary number of its curves and hollows and shelving ledges and pools and currents; the extraordinary variety of organic patterns in the roots and twigs and branches and land-plants and water-plants which diversified its course.³⁸

Cette image du serpent-Ouroboros est fascinante par tout ce qu'elle implique, symbole de l'union sexuelle (or Wolf et Gerda vont en effet consommer leur union près de la rivière), du sacré naturel, de l'androgynie; c'est l'une des plus anciennes divinités cosmographiques et c'est l'Esprit de l'Eau première. Ce Serpent, lové en pleine nature, symbole même de la contradiction, est également porteur d'une certaine menace pour Wolf, car son amour pour Gerda est trop sensuel.

Il y a un lieu qui transcende et Lenty Pond — lieu de mort — et la rivière Lunt — lieu de vie — c'est la mer. Dans *Wolf Solent* elle est évoquée plus d'une fois et elle est d'une importance extrême. Il ne s'agit pas de n'importe quelle mer, mais de celle qui baigne la côte entre Weymouth et Portland. Wolf l'évoque en effet et Powys décrira longuement dans *Autobiography* un événement lourd de signification, les vacances d'été passées à Penn House qui ont marqué à tout jamais l'imagination de Powys enfant, tout comme Combray pour Proust. C'est là qu'il ressentit la vague déferlante d'une extase en regardant le soleil scintiller sur la mer:

The glitter of the sun upon water has since that time become one of my recurrent symbols of the enchantment with which the self can fling itself upon the not-self in a spasm of mystical sensuality.³⁹

Weymouth, désormais, ce sera cela: un lieu mystique. Et il en sera toujours ainsi dans l'œuvre de Powys. Dans *Wolf Solent* ce lien est établi très tôt puisque dès le premier chapitre il est dit:

This "sinking into his soul" — this sensation, which he called "mythology" — consisted

³⁶ *Wolf Solent*, p. 599

³⁷ *ibid.*, p.109

³⁸ *ibid.*, p.109

³⁹ *Autobiography*, p.29

of a certain summoning-up, to the surface of his mind, of a subconscious magnetic power which from those very early Weymouth days, as he watched the glitter of sun and moon upon the waters from that bow-window, had seemed prepared to answer such a summons.⁴⁰

Et c'est à Weymouth que se réfugiera Christie à la fin de l'histoire, cet être éthéré, léger, avec lequel Wolf semblait avoir tant d'affinités mais qui lui échappe cependant.

Weymouth, lieu privilégié entre tous, fournit à Wolf/Powys une autre image essentielle qui est au cœur du livre: c'est celle de la flaque d'eau dans laquelle baignent des plantes et que le père de Powys lui avait fait contempler, enfant.⁴¹

He would have said that his magnetic impulses resembled the expanding of great vegetable leaves over a still pool — leaves nourished by hushed noons, by liquid, transparent nights, by all the movements of the elements — but making some inexplicable difference, merely by their spontaneous expansion, to the great hidden struggle always going on in Nature between the good and the evil forces.⁴²

C'est dans les moments de bonheur extatique, de plénitude spirituelle, que Wolf ressent le plus fortement cette sensation où il semble que tout son être se métamorphose en une entité primitive datant de l'époque où l'animal et le végétal n'étaient pas encore différenciés, et qui baigne dans la liquidité. Si le chant de Gerda lui apporte un grand plaisir sensuel, il est cependant associé à la rivière et ne dure pas. Tandis que la seule présence de Christie est suffisante pour emporter Wolf sur un océan qui appartient au monde de l'esprit, mais à propos duquel on retrouve cette métaphore liée à la flaque et au bonheur indicible de flotter.

But once more there floated over him an undulating tide of happiness that made the mere tone of her voice seem to him like those fluctuating wine-dark shadows on the deep sea, that suggest the presence of cool-swaying fields of submerged seaweeds lying beneath the water.⁴³

Il y a chez Powys une grande fascination pour ce qui touche à un univers qui serait sous l'eau. Peut-être est-ce là une résurgence de ses origines celtiques et un lointain écho du mythe de l'Atlantide. Dans *Autobiography* il relate l'intense plaisir qu'il eut, enfant, à posséder un aquarium:

I think it satisfied in some profound manner my desire to be God, or at least a god, and there is undoubtedly something about watching the movement of these restless beings, as they swim in and out of the stones and weeds from which you have *created their world*, that gives you a mysterious feeling of excitement. Yes, it is as if you "possessed" in the way I fancy the First Cause must possess *his* aquarium, these darting, silvery, rose-tinged aboriginals of our human organism.⁴⁴

Lorsqu'on lit *Wolf Solent* on ressent cette impression d'un monde non seulement irrigué par l'eau, mais également recouvert d'eau, tel qu'il pourrait apparaître aux yeux d'un observateur placé "au-dessus":

A chilly wind had arisen, covering the western sky, into which they were driving, with a thick bank of clouds. The result of this complete extinction of the sunset was that the world became a world in which every green thing upon its surface received a fivefold addition to its greenness. It was as if an enormous green tidal wave, composed of a substance more translucent than water, had flowed over the whole earth; or rather as if some diaphanous essence of all the greenness created by long days of rain had evaporated during this one noon, only to fall down, with the approach of twilight, in a cold dark emerald-coloured dew.⁴⁵

Cet extraordinaire paysage, que l'on dirait surgi du pinceau d'un Claude Gellée célébrant la campagne, c'est celui que voit Wolf à son arrivée un soir dans le West country. Mais la pluie et les ciels chargés de nuages ou de vapeurs vont très vite obscurcir cette pureté glaciale. L'univers de *Wolf Solent* ce n'est pas seulement le domaine de l'eau, limpide, boueuse ou dormante, c'est également celui de l'eau en suspension, de la brume et de l'air. L'utilisation si fréquente que fait Powys des mots "flow", "float", "waves" et "ripples" et de tous les termes qui se rattachent à l'idée de fluidité s'applique tout aussi bien au domaine de l'air. Après le mouvement descendant vers l'eau et la dissolution, nous allons étudier le mouvement ascendant de Wolf pour sublimer ses contradictions vers la lumière.

⁴⁰ *Wolf Solent*, p.20

⁴¹ *Autobiography*, p.20

⁴² *Wolf Solent*, p.20

⁴³ *ibid.*, p.354

⁴⁴ *Autobiography*, p.59

⁴⁵ *Wolf Solent*, p.35

3) L'élément Air

Il est frappant de constater à quel point Bachelard est proche de l'univers powysien, combien ils partagent les mêmes intuitions. Pour mieux comprendre cette similitude, voici quelques lignes qui me paraissent éclairantes concernant ce dynamisme ascensionnel:

C'est dans le voyage en haut que l'élan vital est l'élan hominisant; autrement dit, c'est dans sa tâche de sublimation discursive que se constituent en nous les chemins de la grandeur. Dans l'homme, a dit Ramon Gomez de la Serna, tout est chemin. Il faut ajouter: tout chemin conseille une ascension. Le dynamisme positif de la verticalité est si net qu'on peut énoncer cet aphorisme: qui ne monte pas tombe.⁴⁶

Wolf dès le début a un pressentiment néfaste en ce qui concerne cette "life-illusion" qui l'a jusqu'ici soutenu et protégé des agressions de la vie et il appréhende, à juste titre, cette immersion dans les eaux très troubles de la réalité qu'il va devoir affronter.⁴⁷ Et, sous-jacent à cette crainte diffuse, il y a un désir constant de trouver une issue vers une autre dimension. Symboliquement il pense d'abord la trouver dans son union physique avec Gerda, et c'est main dans la main que le couple traverse une épaisse brume, "a mist of rain", vers la cabane qui va les abriter:

Gate after gate, leading from one darkening field into another, they opened and passed through, walking unconsciously westward, towards the vast yellowish bank of clouds that had swallowed up that sky-road into space.⁴⁸

Cette route céleste qui s'en va vers l'infini, elle apparaît également à Wolf un peu avant, lorsqu'il s'abandonne à la rêverie en contemplant un ciel nuageux qui lui semble être un océan laiteux, moutonné... Il y a dans cette blancheur des trouées qui lui rappellent des golfes et, tout-à-coup

Like the entrance to some great highway of the ether, whose air-spun pavement was not the colour of dust, but the colour of turquoise, there, at one single point above the horizon, the vast blue sky showed through. Transcending both the filmy whiteness and the vaporous yellowness, hovering there above the marshes of Sedgemoor, this celestial Toll-pike of the Infinite seemed to Wolf, as he walked towards it, like some entrance into an unknown dimension, into which it was not impossible to pass!⁴⁹

Wolf a la révélation là d'une joie ineffable, d'ordre mystique et entrevoit l'unité harmonieuse qui relie dans son imagination ce ciel — grand lac bleu — dans lequel les eaux de la Lunt semblent se jeter et la terre, cette "grande bouche d'argile" qui semble venir s'y abreuver.

Selon les moments et l'humeur de Wolf, la "mythologie" aquatique semble faire place à cette brume dans laquelle flottent les êtres, les paysages ou lui-même. La part en lui qui se sent le plus semblable à Christie ne désire qu'une chose: se défaire, se dissoudre, se perdre dans un élément plus vaste.

The weight of the immense vaporous summer darkness covered them there like a waveless ocean. They floated there upon a cool, yielding darkness that had neither substance nor shape, a darkness full of a faint fragrance that was the sweetness neither of clover nor of poppies nor of corn nor of grass, but was rather the breath of the great terrestrial orb itself, a dark, interior, outflowing sweetness between vast-rocking waves of air, where firmament bent down to firmament, and space rose up to meet space.⁵⁰

Pour avoir surestimé les forces de Christie dans cette aspiration à vouloir se détacher de tout lien terrestre, Wolf va effectivement voir voler en morceaux sa "mythologie", son âme aussi, ce cristal si dur qu'il le croyait capable de se forcer un chemin à travers toute substance, organique ou psychique⁵¹, et se retrouve seul. Comment désormais lui sera-t-il possible de vivre, ou de faire semblant, comme une marionnette sans vie?

Un début de réponse lui parvient lorsqu'il rassemble désespérément ses forces pour les concentrer sur la personne de Christie et sent renaître avec l'impulsion de sa volonté la possibilité d'exercer quelque pouvoir bénéfique sur le monde environnant. Pouvoirs retrouvés de démiurge bienfaisant, pour contrecarrer la Malice inerte de la Cause Première!⁵²

La vraie révélation qui va sans doute sauver Wolf se produit sous la forme miraculeuse d'un immense champ de boutons d'or. Encore sous le choc de la terrible réalité et sans le secours de cette "life-illusion", qui est morte, Wolf peu à peu se redresse tandis qu'il arpente,

⁴⁶ Bachelard, *L'Air et les Songes*, p.19

⁴⁷ *Wolf Solent*, pp. 21 & 32

⁴⁸ *ibid.*, p.157

⁴⁹ *ibid.*, p.151

⁵⁰ *ibid.*, p.355

⁵¹ *ibid.*, p.544

⁵² *ibid.*, p.621

les yeux éblouis, cet or jeté à profusion:

He began walking to and fro now, with a firmer step, across that field. Back and forth he walked, while the sun, fallen almost horizontal, made what he walked upon seem unearthly. Buttercup-petals clung to his legs, clung to the sides of his stick; buttercup-dust covered his boots. The plenitude of gold that surrounded him began to invade his mind with strange, far-drawn associations. ... all these things, not in their concrete appearance, but in their platonic essences, made his mind reel. The thing became a symbol, a mystery, an initiation. It was like that figure of the Absolute seen in the Apocalypse. It became a *super-substance*, sunlight precipitated and petrified, the magnetic heart of the world rendered visible!⁵³

Nous sommes ici par delà le Bien et le Mal, dans cet océan d'or pétrifié qui nous relie aux dieux anciens, et particulièrement à Saturne. Wolf atteint enfin à une simplicité nouvelle à travers son corps. C'est là où il faut désormais puiser ses forces et goûter à la vie dans ses manifestations les plus élémentaires. Jouir et oublier. "Forget... enjoy". Et c'est vers Wordsworth qu'il se tourne alors:

And there suddenly came upon him, as he thought of those things, the memory of another blundering mystic, another solitary walker over hill and dale, who in his time, too, discovered that certain "Intimations of Immortality" had to take a narrower, a simpler form, as the years advanced!⁵⁴

⁵³ *Wolf Solent*, p.630

⁵⁴ *ibid.*, p.631

CONCLUSION

Au terme de cette étude, qui s'est efforcée de considérer *Wolf Solent* sous le seul aspect de la fluidité, bien des aspects en ont été négligés ou tout au moins hâtivement évoqués.

J'ai été frappée, en particulier, par tous les phénomènes relevant de la physique de son temps — et du nôtre — qui sont décrits là et qui rappellent que Powys fut contemporain de toutes les grandes idées sur la Relativité, la Mécanique tant ondulatoire que corpusculaire, les Vibrations, le Magnétisme. Il les a pressenties non en physicien, mais en poète. Et il les a dépassées.

Je ne crois pas qu'il soit exact de dire que dans son œuvre l'Eau est la grande triomphatrice, comme l'écrit Diane Fernandez dans une étude intéressante sur cet élément.⁵⁵ Il est important mais il me semble que c'est surtout l'Air qui tient une place importante dans son œuvre, et non seulement l'Air, mais l'Ether, cette quintessence. Dans *Autobiography* Powys se proclame "a worshipper of the Wind"⁵⁶, mais cela n'est pas encore suffisamment fluide pour cet être qui se sentait imprégné des courants de sagesse issus du Taoïsme et des civilisations pré-celtiques. C'est ainsi qu'il peut déclarer:

When I am peaceful and content or when I am struggling with obstacles I feel perfectly solid and opaque; but the minute a thrilling wave of happiness transports me, I feel as if I turned into air, into fire, into water! I actually experience the physical sensations of floating, of flaming, of flowing. Who knows if a certain kind of happiness does not dehumanize me and restore me to my natural birth-right of Elementalism?⁵⁷

Dans un autre livre que j'ai déjà cité, *In Defence of Sensuality*, Powys encourage son lecteur dans la recherche d'un certain détachement de son enveloppe charnelle et reprend sa méditation sur le devenir de l'homme et les dangers que lui font courir les recherches scientifiques, thème qui est largement présent dans *Wolf Solent*, symbolisé par la phobie de Wolf pour les avions et les machines en général:

Man is a link in a long spiral ascent, not a finality. ... Certain distortions of human "reason" in the direction of mechanical logic — an altogether misleading and quite paltry by-alley of modern thought — have done untold harm in abrogating from the power and dignity of this creative sorcery within us. ... Modern democracy and modern machinery are accompanied by a withering and blighting aura of spiritual limitation.⁵⁸

Or c'est cette élargissante spiritualité que Powys a prônée et recherchée lui-même tout au long de sa vie. C'est à l'Ether en tant que Persona s'adressant à Homère que nous laisserons la parole, comme Powys l'a voulu dans un de ses derniers livres:

Hear, therefore, all ye who care for the work of a great poet, what I intend to inspire Homer to do. I intend to make him give a special and peculiar kind of vital life to the elements among whom both mortals and immortals have their being; things as rivers and seas and rocks and stones and sands. ... And I alone, the shining Aether, am an accomplice in this process, for I alone have the power of passing through every form and shape which matter, consciously or unconsciously, has taken. In fact I can pass through the smallest atoms of matter. I can even pass between and around the still smaller particles that compose such atoms. ... I am the Immortal One, beyond all gods and men, the Aether between Ouranos and Gaïa, the Aether who can see all, except only the kingdom of Pluto and the half-life of the Titans in Tartarus.⁵⁹

⁵⁵ Diane Fernandez, *Powys et l'eau de l'inconscient maternel*

⁵⁶ *Autobiography*, p.652

⁵⁷ *ibid.*, p.276

⁵⁸ *In Defence of Sensuality*, p.95 et 96

⁵⁹ *Homer and the Aether*, pp.23-29

Liste des livres cités:

- John Cowper Powys *Wolf Solent*, Penguin Modern Classics
Autobiography, Colgate Univ. Press, N.Y
In Defence of Sensuality, Gollancz, London
Homer and the Aether, Macdonald, London
Obstinate Cymric, Village Press, London
The Complex Vision, Dodd, Mead & Company, N.Y.
The Pleasures of Literature, Village Press, London
Letters to his Brother Llewelyn, Village Press, London
- Gaston Bachelard *L'Eau et les Rêves*, Corti, Paris
L'Air et les Songes, Corti, Paris
- B. Humfrey (Editor) *Essays on John Cowper Powys*, Univ. of Wales
- G. Wilson Knight *The Saturnian Quest*, the Harvester Press, Sussex
- D. Fernandez *Powys et l'eau de l'inconscient maternel*, Nrf, mai 1972, n°233